

## EVOCATION DU PERE MARCEL COIGNARD

*lors de ses obsèques le 21 mai 2014, par le Père Bernard HEUDRE*

Comment dire une vie et surtout comment approcher le mystère que chaque être humain porte en lui-même ?

Certes il y a les étapes d'une vie, de la naissance à la mort. Il y a aussi ce que laisse transparaître d'elle-même toute personnalité.

C'est seulement quelques traits qui vont me permettre d'évoquer au début de cette célébration le Père Marcel COIGNARD. Je ne voudrais pas manquer à cette discrétion qui fut celle de toute sa vie. Avec l'humour qu'il savait manier à la perfection, il disait que pour lui rien ne lui convenait mieux que la vieille expression utilisée dans les siècles passés pour nommer un prêtre : « Vénérable et discret messire ».

Sa vie, le Père COIGNARD ne se refusait pas à en rappeler des étapes marquantes. Sa naissance à Bruz, le 6 novembre 1920, dans une famille humble, profondément chrétienne : son père jardinier chez les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve qui y avait alors leur maison, sa mère couturière, son frère aîné qui vécut son ministère de prêtre en Haïti, Marie, sa sœur présente au milieu de nous. Il aimait redire les joies de son enfance, sa décision de suivre ses aînés dans le service de l'Eglise après sa formation au petit Séminaire de Châteaugiron et au grand Séminaire de Rennes.

Un an avant son ordination sacerdotale, en 1946, il avait déjà été nommé professeur à ce qu'on appelait alors l'Institution de Saint-Malo. C'est ainsi qu'il a vécu tout son ministère sacerdotal, avec sa passion d'éveiller des sensibilités et de former des adultes, en s'appuyant particulièrement sur la littérature et toute expression de la beauté. Combien de ses anciens élèves m'ont dit leur reconnaissance de l'avoir eu comme professeur !

Son ouverture d'esprit doublée d'un goût de la rencontre l'ont mis en relations suivies avec Paul CLAUDEL par la correspondance mais aussi par ses visites à Brangues, chez CLAUDEL lui-même qui, dans son œuvre, exprime son admiration pour le Père COIGNARD et ses voyages à bicyclette pour venir vers lui. L'un de ces voyages, en 1950, ne fut qu'une étape vers Rome qui célébrait alors une Année Sainte. En un mois, en Août qui plus est, l'aller-retour Saint-Malo-Rome fut réalisé au prix d'une énergie et d'une détermination qui en disent beaucoup sur celui qui pourtant paraissait fragile.

Si le Père COIGNARD aimait nommer Paul CLAUDEL, beaucoup d'autres, artistes, écrivains et peintres, ont bénéficié de sa présence tout à la fois humaine et sacerdotale. Il m'a lu un jour une lettre de Roger VERCEL que beaucoup de prêtres aimeraient recevoir. Alain CUNY s'est mis à son école avant d'interpréter *Tête d'Or*.

Le professeur en effet n'avait aucunement placé dans l'ombre le prêtre. Le Père COIGNARD s'est toujours mis au service de la paroisse de la Cathédrale tant que sa santé le lui a permis. Il aimait prêcher et savait faire aimer la prédication. Certaines de ses homélies sont restées dans les mémoires. Sa bicyclette franchissait souvent les remparts de l'Intra Muros pour aller se mettre au service d'autres paroisses.

Ses dernières années, marquées par la cécité et d'autres ennuis de santé, lui ont fait trouver les jours parfois bien longs. Combien de fois ne m'a-t-il pas dit sa hâte de rencontrer le Dieu qui a été son espérance ! Accueilli avec la prévenance et la délicatesse que savent si bien manifester les Petites Sœurs des Pauvres, il a enfin vu se réaliser son attente dans un bel après-midi de mai.

La lumière terrestre qu'il ne pouvait plus contempler a rencontré la lumière céleste qui ne l'a jamais abandonné.

Dans ce temps entre Pâques et Ascension, confions à notre Dieu, par le Christ ressuscité, celui qui s'est voulu pleinement un homme et pleinement un croyant.